

P. WYNANTS, *Une congrégation enseignante : les Soeurs de la Providence de Champion 1833-1914. Contribution à l'histoire de la Province belge de l'Institut*, 4 vol., U.C.L., 1981, promoteur : R. Aubert.

Au cours des dernières années, d'importants progrès ont été réalisés dans la connaissance du passé des congrégations de religieuses enseignantes. En ce domaine pourtant, la Belgique est restée à la traîne : jusqu'ici, l'histoire récente des grands Ordres n'a guère fait l'objet d'enquêtes systématiques englobant les divers aspects. Il convenait de tenter un premier essai dans cette direction. Telle est la raison d'être de cette monographie sur les Soeurs de la Providence de Champion, depuis leur fondation jusqu'à la première guerre mondiale.

Cet Institut a été l'un des plus importants du pays : il a reçu plus de 2700 postulantes, issues pour les neuf dixièmes de nos provinces, en l'espace de huit décennies. Dans le même temps, il a fondé près de 200 écoles, tout en menant un apostolat très actif dans les prisons de femmes, quelquefois aussi dans les hospices et les orphelinats. Il y avait donc lieu de s'interroger sur les causes et les modalités de cet essor, sans négliger pour autant d'autres aspects, dont les conditions de vie des religieuses et leur participation à la lutte scolaire.

On a divisé le travail en cinq parties, correspondant chacune à un thème de recherche précis : l'histoire générale de l'Institut, son recrutement dans le Royaume, le développement de ses oeuvres scolaires, la qualité de l'enseignement dispensé, les rapports avec les personnes extérieures à la communauté (clergé, collaboratrices laïques et autres congrégations).

Au terme de cette étude, on a pu tirer des conclusions sur l'évolution de l'Institut. On a constaté que son expansion spectaculaire n'est pas fortuite. Elle résulte en partie de facteurs internes : entre autres, l'adaptation du projet apostolique aux nécessités du temps, les qualités des premiers supérieurs, la disponibilité et le dévouement des religieuses. Elle est aussi favorisée par des incitants externes : notamment l'influence considérable du clergé paroissial, surtout dans les campagnes, l'intérêt croissant des notables pour les oeuvres sco-

laïques, l'application assez cléricale de la loi organique de 1842 avant 1860, l'attrait de nombreuses jeunes filles pour une forme d'apostolat valorisée par les instances ecclésiastiques et par la société rurale.

Toutefois, dès la fin du XIXe siècle, l'Institut est en perte de vitesse. A partir des premières années du XXe siècle, il connaît même une réelle pénurie de personnel. Les entrées au noviciat diminuent, des écoles doivent être abandonnées, des Soeurs âgées ou inaptes doivent être remplacées par des laïques. D'autres congrégations namuroises vivent le même drame, dès 1908.

La précocité et la gravité de cette crise ne peuvent être expliquées en termes concis. Parmi les causes de ce processus, on a relevé l'influence de la déchristianisation, mais aussi les effets de l'industrialisation et de l'urbanisation, qui transforment les structures sociales et les mentalités. Plus fondamentalement sans doute, le déclin est la conséquence d'un engourdissement de la communauté, d'une inadapation croissante d'une partie de ses membres à la "professionalisation" des tâches scolaires. A ces éléments s'en ajoutent bien d'autres encore, qui précipitent la Province belge des Soeurs de la Providence dans une sorte de spirale dépressive.

Outre l'examen du passé d'un Ordre, le travail a permis de poser, dans un cadre concret, le problème de la condition des religieuses enseignantes en tant que femmes dans l'Eglise. Leur entrée dans la vie conventuelle les soustrayait sans doute à la tutelle du père et leur évitait celle du mari. Elles ne s'en trouvaient pas moins placées dans une position de nette subordination à l'égard du clergé paroissial.

Cette dépendance multiforme était acceptée lorsque l'autorité masculine se muait en paternalisme bienveillant. Elle devenait, par contre, difficilement supportable lorsqu'elle se transformait en despotisme ou en exploitation systématique. Dans ce cas, les religieuses de Champion ne pouvaient cacher leur colère ou leur amertume. Sans parvenir à modifier les comportements qu'elles subissaient, elles cherchaient un exutoire dans l'écrit. Pareille attitude est sans doute le reflet d'une "prise de conscience féminine" embryonnaire, mais aussi d'une impuissance à lui donner des prolongements effectifs.

Cette monographie a permis, enfin, de dégager quelques orientations méthodologiques. On a dressé un premier inventaire des possibilités que peuvent offrir, quand elles ont été bien conservées, les archives des congrégations religieuses enseignantes. On a également passé en revue d'autres sources de nature à compléter et à nuancer les renseignements recueillis par cette voie, notamment les archives

diocésaines et communales. On a mis en lumière l'extrême diversité des situations au temps de la "guerre scolaire", incitant à la prudence face aux tentations de généralisation abusive. On a recusé certains schémas trop rigides dans l'analyse du recrutement des Instituts religieux, en dressant une liste assez exhaustive des variables qui y interfèrent. On a mis l'accent sur la variété des conditions de vie des religieuses et sur la multiplicité des facteurs qui les déterminent. Sur cette base, on peut s'interroger sur la validité de concepts comme celui d'"enseignement congréganiste", assurément réducteur. (P.W.)